Saint Benoît choisit Subiaco : aujourd'hui bibliothèque d'État Sainte-Scholastique (monument national)

Maria Antonietta Orlandi

Traducteur : Hancock-Hutton et Christophe Didier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/832>

DOI : 10.4000/rbnu.832

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

Pagination : 20-31

ISBN : 9782859230661

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Maria Antonietta Orlandi, « Saint Benoît choisit Subiaco : aujourd'hui bibliothèque d'État Sainte-Scholastique (monument national) », *La Revue de la BNU* [En ligne], 15 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 13 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.832>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Vue générale du monastère
Sainte-Scholastique

Vue générale du Sacro Speco

SAINT BENOÎT CHOISIT SUBIACO : aujourd'hui bibliothèque d'État Sainte-Scholastique (monument national)

PAR MARIA ANTONIETTA ORLANDI

TRADUCTION FRANÇAISE HANCOCK-HUTTON ; RÉVISION CHRISTOPHE DIDIER

Préserver de manière synthétique les deux monastères de Subiaco et leurs bibliothèques respectives (celle de Sainte-Scholastique et celle du Sacro Speco) n'est pas chose facile, car bien qu'étroitement liés, ils ont chacun leur histoire. Le monastère appelé aujourd'hui Sainte-Scholastique doit son origine à saint Benoît qui a voulu sa fondation. Parmi les douze constructions que le saint patriarche créa ex nihilo dans la vallée de l'Aniene, c'est la seule à avoir survécu. Le complexe monastique du Sacro Speco, lui, est né au 9^e siècle comme sanctuaire rupestre, à l'emplacement de la grotte où saint Benoît mena une vie érémitique pendant trois ans, au 6^e siècle. Après avoir renoncé à la solitude dans laquelle il avait vécu dans le Sacro Speco, Benoît s'établit sur les bords du lac de Néron¹, sur la rive droite du fleuve, pour commencer une vie cénobitique, aux côtés des disciples qui l'avaient rejoint et dont le nombre augmentait sans cesse. Sur les vestiges du palais impérial, il établit un oratoire qu'il dédia à saint Clément. Ce monastère devint progressivement la maison mère d'où partaient de petits groupes de douze moines, accompagnés par un abbé et chargés d'établir de nouvelles fondations, dont la première fut l'actuelle abbaye Sainte-Scholastique, dédiée par saint Benoît au pape saint Sylvestre.

La retraite du jeune Benoît dans le « désert de Subiaco », puis l'évolution de sa pratique spirituelle, donnèrent naissance au grand phénomène du monachisme bénédictin qui devait constituer par la suite le type du monachisme occidental, notamment grâce à la vision grégorienne et à son renouveau à l'époque de la renaissance carolingienne. Saint Benoît et sa *Regola* – dans laquelle sont allés puiser nombre de fondateurs d'ordres religieux – ont été à l'origine d'un ordre monastique qui a joué un rôle décisif dans la vie culturelle et religieuse, tout en faisant l'objet de différentes déclinaisons, et qui s'est imposé dans toute l'Europe. Et c'est ainsi que l'Angleterre, la France, les Pays-Bas, la Frise, le Danemark, la Scandinavie, l'Espagne, le Portugal et une partie de la Russie, ainsi que l'Amérique et l'Australie, en sont venus à considérer Subiaco, « berceau de l'ordre des bénédictins », comme « le phare » qui les éclaire sur les plans autant religieux que civil.

Si nous sommes conscients qu'il n'existe pas un « ordre bénédictin » au sens abstrait du terme, le mouvement monastique qui prend racine sur les dispositions de la *Regula Benedicti* et sur les conseils figurant dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand, incarne bien une communauté concrète. Nous nous sommes concentrés sur la spécificité de son histoire et plus particulièrement sur la production culturelle monastique de Subiaco et ses répercussions sur le monde environnant.

Nous étudierons en détail la bibliothèque Sainte-Scholastique de Subiaco, aujourd'hui rattachée au monastère homonyme, et les livres singuliers produits au sein de ses scriptoria (du 10^e au 15^e siècles), mais aussi le fait que l'abbaye de Subiaco, dans l'histoire du livre, a le mérite d'avoir été, au milieu du 15^e siècle, fait unique parmi tous les autres monastères, le siège de la toute première officine typographique italienne².

« Chaque livre de Subiaco est un trésor » : c'est avec ces mots que Martin Davies souhaite attirer l'attention sur les « trésors » conservés dans les bibliothèques monastiques de Subiaco et qui mériteraient, selon lui, qu'on leur prête une plus grande attention³. Aujourd'hui, chaque visiteur a le loisir, en parcourant la bibliothèque qui renferme aussi des volumes conservés auparavant dans le fonds du Sacro Speco, de toucher du doigt la volonté des pères bénédictins de transmettre, au fil des siècles, un trésor de culture religieuse et laïque, lequel enrichit aujourd'hui encore nos deux bibliothèques, celle du Sacro Speco et celle de Sainte-Scholastique⁴, ainsi que les quatre fonds d'archives présents dans ce dernier monastère : les archives monastiques, les archives ecclésiastiques, les archives Colonna et les dernières acquises tout récemment, les archives des princes Massimo.

Il s'agit là d'un sujet tout à fait digne d'attention : Jean-Paul II en personne avait prié le cardinal Francesco Marchisano de créer ex nihilo la Commission pontificale pour le patrimoine culturel de l'Église. Celle-ci avait pour mission d'étudier la production de l'Église au cours de ses vingt siècles de contribution au patrimoine culturel, notamment en matière de production livresque. Par deux longues lettres adressées aux évêques du monde entier, *Les bibliothèques ecclésiastiques dans la mission de l'Église* (19 mars 1994) et *La fonction pastorale des archives ecclésiastiques* (2 février 1997), le prélat a abordé la question de l'origine de nos archives et de nos bibliothèques, ainsi que le rôle religieux et culturel qu'elles continuent à remplir aujourd'hui. Chercheurs et lecteurs profanes, qui s'intéressent à Subiaco dans le but de se régénérer à la lumière de la culture et de la spiritualité bénédictines, trouveront donc avec cette étude, tout au moins l'espérons-nous, les réponses aux questions qu'ils se posent sur ces institutions tout à fait singulières.

La possibilité d'une nouvelle compréhension du patrimoine historique, culturel et religieux de notre territoire découle des sources documentaires et codicologiques. Intéressons-nous plus particulièrement aux ouvrages suivants : le manuscrit XXII.24⁵ daté du 13^e siècle (avec le récit hagiographique de sainte Chélidoine, patronne de Subiaco), le recueil CCLXXII bis. 278⁶ (du 13^e siècle également) rédigé en grande partie par le bienheureux Lorenzo Loricato da Faccioli et les lectionnaires, missels et transcriptions de la *Regola*, conservés en ce lieu et qui offrent un cadre culturel unique. Ces manuscrits, écrits à Subiaco, nous racontent l'histoire locale et témoignent du niveau culturel élevé des moines de Subiaco dans les domaines liturgique, artistique, littéraire, musical ou encore scientifique. L'analyse paléographique a confirmé la vivacité des rapports ayant existé entre les premières cénobies bénédictines et les territoires de l'Italie centrale et méridionale : les manuscrits en minuscule romaine et bénéventaine prouvent les contacts établis avec le mont Cassin, Farfa, le milieu romain et jusqu'aux centres d'écriture transalpins d'époque ottonienne.

À la fin du 14^e siècle, le patrimoine manuscrit ancien s'élevait à environ 2 000 volumes (nonobstant les lourdes pertes subies pendant le Haut Moyen Âge). Les thèmes étudiés dans les « codices » de Subiaco s'étendent de l'exégèse biblique aux pères de l'Église, à l'ascétique, l'hagiographie, la liturgie, la musique, la littérature profane et au droit. Les références ponctuelles à la *Regola* de saint Benoît sont intéressantes car elles approfondissent et éclairent le concept de l'acculturation qui, chez les moines, avait en général pour seul but d'affiner l'âme et de « la rendre plus apte à revivre et à exprimer les dons de Dieu ». La première « école bénédictine » est née à Subiaco, dans un lieu destiné à devenir sacré : à l'endroit même où Benoît de Nursie s'était réfugié, « scier nescius et sapienter indoctus »⁷. Ainsi on assiste, avec Benoît, à l'éclosion d'une civilisation nouvelle basée sur le travail qui, même manuel, était considéré comme aussi noble que tout métier. Déboiser ou copier des livres, moudre le grain ou exécuter la décoration de manuscrits, diriger une pharmacie ou un scriptorium, le travail était considéré, dans tous les cas, comme un moyen de servir Dieu : « Constituenda est ergo nobis dominici schola servitii »⁸. Même si le travail intellectuel introduit par

Portrait de saint Benoît dans l'église inférieure du Sacro Speco
(peintre connu sous le seul nom de Conxolus, 13^e siècle)

La bibliothèque Sainte-Scholastique

Pages enluminées d'un sacramentaire
(13^e siècle ; coll. Bibliothèque d'État Sainte-Scholastique)

le saint patriarche dans le monastère ne concernait pas l'ensemble des moines, beaucoup de temps était accordé aux religieux, entre trois et quatre heures journalières, pour leur permettre de se consacrer à l'étude et à la lecture.

La *Regola* nous permet de comprendre clairement que les monastères renfermaient des livres. La présence d'une bibliothèque représentait un instrument primordial à la formation spirituelle des moines, dans la mesure où elle offrait le « matériel didactique » utile à leur éducation. Nous avons donc raison de supposer que le monastère de Sainte-Scholastique, de par son importance capitale dans le milieu de la jeune communauté bénédictine, était probablement déjà actif quelques décennies après sa fondation en tant que scriptorium et il n'est en rien arbitraire de penser que la naissance de la première bibliothèque bénédictine, à côté du monastère de Subiaco, soit liée à la figure de son fondateur. Deux principes, même s'ils étaient parfois suivis de manière irrégulière, ont toujours caractérisé le lieu : la réponse aux besoins et la fonctionnalité. Dans le chapitre 48 de la *Regola*, saint Benoît écrit : « Pendant ce temps du carême, chaque frère reçoit un livre de la bibliothèque et le lit d'un trait et en entier »⁹. Le travail du copiste qui transcrivait patiemment les volumes émanant de la sagesse antique et de la sagesse des Pères était hautement respecté car sans ce dur labeur monastique, ces écrits ne seraient certainement pas parvenus aux générations futures. Les statuts de l'ordre cistercien mentionnent une dotation minimum de livres indispensable à chaque monastère. Chaque communauté monastique se devait, dès qu'elle pratiquait la vie régulière, de posséder au moins les recueils suivants : le psautier, l'hymnaire, l'antiphonaire, le lectionnaire, le graduel, le missel, la *Regola* de saint Benoît, le *Livre des usages*. À ces ouvrages s'ajoutaient l'épistolier, l'évangélaire, le calendrier et les cantiques¹⁰. Comme nous l'avons déjà mentionné, parmi

« CHAQUE FRÈRE
REÇOIT UN LIVRE
DE LA BIBLIOTHÈQUE
ET LE LIT D'UN TRAIT
ET EN ENTIER »

les livres écrits et conservés dans les monastères, on pouvait trouver des ouvrages de littérature et de droit. Malheureusement, aucune production antérieure au 10^e siècle n'est parvenue jusqu'à nous. Les précieux documents ont été détruits et brûlés au cours des invasions et des destructions des monastères entre le 7^e et le 9^e siècles : seuls les moines eurent la vie sauve.

La présence et l'utilisation des livres au sein du monastère laissent à penser qu'il existait aussi une activité didactique, et que pour cette raison, il était nécessaire que la communauté religieuse ait à sa disposition des manuels de pédagogie de base tels que des grammaires, lexiques, sans oublier les auteurs classiques¹¹. La bibliothèque du monastère, entendue comme l'ensemble des livres possédés par celui-ci, était avant tout une « bibliothèque au service de tous », répondant aux nécessités internes, et elle devait satisfaire toutes les demandes qui émanaient des moines. Et de fait, dans la tradition de Subiaco, on trouve des manuscrits tels que la grammaire latine de Donat, des œuvres de littérature chrétienne, de liturgie et de dévotion ainsi que des manuscrits de médecine et de droit. On étudiait par exemple le *Codex iuris civilis* de Justinien¹², mais aussi le manuscrit du *Decretum Gratiani* du 14^e siècle (S. Scol. XXXIII.35) ou encore les *Décrétales* de Grégoire IX (S. Scol. X bis.11, du 13^e siècle). Les œuvres exégétiques nous renseignent sur la présence précieuse des « studia Bibliae et sententiarum ». Les textes liturgiques, ascétiques et d'édification, composés avec un soin extrême, étaient rédigés avec clarté et netteté, et contenaient peu d'abréviations afin de permettre une lecture plus fluide.

Les manuscrits de Subiaco nous permettent de saisir le déroulement de l'étude théologique dans les plus grands centres culturels européens des 13^e et 14^e siècles. On y trouve les œuvres d'Aristote et un culte était voué à la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Le manuscrit S. Scol. CXV.118 d'Alcuin (fin du 10^e - début du 11^e siècle) aborde, quant à lui, le mystère de la Sainte

Trinité. Au-delà de cette culture générale commune à de nombreux monastères, nous trouvons aussi à Subiaco une production caractéristique de l'ordre et de son lieu : les transcriptions de la *Regola* de saint Benoît parmi lesquelles une *Frammentaria* du 10^e siècle (S. Scol. CLX.163b), des commentaires à cette même *Regola* (S. Scol. LXXX.82, du 14^e siècle), et un exemplaire précieux de Jean de Torquemada datant de 1422 (S. Scol. CXXII.125), orné de miniatures. Les bénédictins italiens ont très peu participé à la production de livres de Subiaco car ce sont les moines et les convers espagnols, français et allemands qui y ont majoritairement contribué. Diverses acquisitions permirent à la bibliothèque d'enrichir son patrimoine et, dès la fin du 14^e siècle, de posséder des milliers de manuscrits et d'attirer des personnages illustres. Enea Silvio Piccolomini, dans son œuvre *Dialogus de somnio quodam*¹³, nous livre un témoignage à ce sujet en évoquant la venue de Pietro da Noceto à Subiaco¹⁴.

Il est très probable que ces soient des raisons personnelles et professionnelles qui aient décidé les deux typographes allemands Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz à quitter Mayence, fuyant les événements tragiques qui avaient dévasté la ville¹⁵. Dès leur arrivée à Subiaco, ils donnèrent l'impulsion nécessaire pour démarrer leur nouvelle activité et devinrent les premiers typographes-éditeurs d'Italie, au point que Subiaco fut considéré comme le « berceau de l'imprimerie italienne » ; ils imprimèrent, entre 1464 et 1467 environ, 1 125 volumes en caractères spéciaux, uniques, appelés « sublacensi ». Parmi ces ouvrages d'une importance et d'une valeur tout à fait particulières, citons la *Grammatica* de Donat, le *De oratore* de Cicéron, trois œuvres en un seul volume de Lactance (*De divinis institutionibus*, *De ira Dei* et *De opificio hominis*), ainsi que le *De civitate Dei* de saint Augustin.

« Subiaco fut le fruit non d'un caprice du hasard, mais d'un choix médité », comme l'écrit Massimo Miglio¹⁶. Les deux Allemands cherchèrent et trouvèrent à Subiaco, tranquille oasis germanique aux portes de Rome, tout l'appui et la collaboration nécessaires pour y implanter la première officine typographique italienne. Leur intention était de faire du monastère – et ce fut le cas – une première étape qui puisse servir de tremplin pour accéder ensuite à la « conquête de Rome ».

Nicolas de Cues, cardinal « germanus », s'intéressa aussi au monastère de Subiaco, à tel point que la redécouverte de ses armoiries en pierre dans le cloître gothique laisse supposer que l'arrivée de l'imprimerie à Subiaco a eu lieu sous son impulsion¹⁷, lui qui était particulièrement sensible à la « nova ars » et qui, comme l'écrit Bussi, considérait qu'elle était « glorieuse », envoyée du ciel, et pour ces raisons souhaitait ardemment qu'elle soit transportée d'Allemagne vers Rome¹⁸.

Le scriptorium de Subiaco fut le premier en Italie, au milieu du 15^e siècle, à se transformer en officine typographique. Et ce n'est pas un hasard si les deux imprimeurs allemands, à l'instar d'autres éditeurs du courant humaniste, gravitaient autour des scriptoria et des monastères où travaillaient déjà copistes et miniaturistes. Il est intéressant de souligner le fait que les deux imprimeurs, à la tête de la production typographique à Subiaco puis à Rome, et dont il faut noter l'efficacité considérable en termes de culture, mais aussi de projet industriel, ont saisi le « rôle central de l'imprimerie comme véhicule matériel du renouveau des études »¹⁹.

Depuis sa création et jusqu'à nos jours, l'histoire séculaire de la bibliothèque de Subiaco a laissé des traces. Des périodes de développement et de croissance ont alterné avec des cycles de dégradations causées par d'innombrables pertes dues aux négligences, aux ventes jugées nécessaires par les moines et aux détournements incessants et injustifiés. Ce fut le cas, par exemple, au début du 20^e siècle lorsqu'Annibale Tenneroni, de la Bibliothèque nationale Vittorio Emanuele II de Rome, signala au professeur Vincenzo Federici un inventaire de 193 manuscrits appartenant à la bibliothèque Sainte-Scholastique, comprenant entre autres un manuscrit du 9^e siècle rédigé en écriture lombardo-cassinienne dans lequel se trouvaient les œuvres de Virgile ainsi qu'un *De natura rerum* [sic] de Lucrèce, qui ne se trouvent plus dans la bibliothèque aujourd'hui. L'inventaire en question provenait de la bibliothèque de Costantino Corvisieri²⁰.

Les dommages subis dans les collections de Subiaco lors des suppressions des ordres par le gouvernement républicain dans les années 1789-1799 et par le gouvernement français de 1810 à 1815 furent considérables car la bibliothèque fut sans surveillance et à la merci des troupes. De même, les soldats appar-

L'édition du *De oratore* de Cicéron (ca. 1465),
 considéré comme le premier livre imprimé en Italie
 (coll. Bibliothèque d'État Sainte-Scholastique)

tenant au corps des volontaires de Garibaldi, en route vers Rome, ont représenté un danger constant pour les moines car ils les ont contraints à dissimuler les trésors rescapés de la bibliothèque en lieu sûr et secret. Et ils étaient encore cachés en 1873 lorsque le préfet Gadda procéda à une inspection pour vérifier l'état des monuments historiques, au moment où fut appliquée la loi sur la suppression des congrégations religieuses qui entraîna la confiscation des biens et la réunion des monastères au patrimoine domanial de l'État. Pour Subiaco, la suppression des ordres de 1866, étendue à Rome et au Latium en 1873, a constitué une étape douloureuse. Mais quelques années plus tard, les monastères ont su se ressaisir et trouver un nouvel élan dans leur développement.

Le patrimoine précieux constitué par les ouvrages de la bibliothèque et des archives des premières cénobies de Sainte-Scholastique, malgré les lois d'expropriation, a vu son avenir définitivement assuré grâce à la décision du gouvernement de classer les deux monastères au titre de « monuments nationaux » (la dénomination actuelle vient de cette résolution). La disposition prévoyait aussi le rattachement de la bibliothèque et des archives au monastère de Sainte-Scholastique et la nomination du moine de Subiaco, Don Leone Allodi, comme directeur des deux lieux suite au décret du 25 avril 1874 qui confiait aussi la protection des biens, considérés comme partie intégrante du complexe monumental où ils étaient conservés, aux anciens propriétaires. Grâce à Allodi, les archives furent complètement réorganisées et la bibliothèque de Sainte-Scholastique recommença à se développer, ce qui lui permit d'agrandir son propre fonds de collections antiques et modernes, de revues et de publications variées, ainsi que d'œuvres rares de première importance.

Lorsque les bibliothèques antérieures à l'unité italienne, étroitement liées aux exigences de la vie monastique, devinrent des bibliothèques publiques d'État, on nota tout un ensemble de répercussions comme

l'agrandissement des espaces, la possibilité pour le public de consulter les ouvrages et l'augmentation des crédits d'acquisitions. En outre, le nouveau statut juridique permit à ces bibliothèques de se réorganiser et d'acquérir le savoir-faire nécessaire à la conservation des collections. Cependant, les rapports entre ces mêmes bibliothèques et l'État italien demeurèrent conflictuels un certain temps, comme en témoignèrent les problèmes concrets de gestion, la nécessité d'une définition plus claire des exigences et des devoirs des bibliothèques rattachées aux monuments nationaux, l'évaluation des ressources pour la conservation et le développement du patrimoine livresque tout comme le fonctionnement des établissements, la gestion et la rémunération du personnel.

... UNE PREMIÈRE ÉTAPE QUI PUISSE SERVIR DE TREMPIN POUR ACCÉDER ENSUITE À LA « CONQUÊTE DE ROME »

Ce n'est qu'au terme de nombreuses années que le règlement appliqué aux bibliothèques gouvernementales fut étendu aux établissements rattachés aux monuments nationaux, qui obtinrent le titre d'institut public, assorti d'une dotation annuelle et de la possibilité d'acheter les ouvrages et les équipements requis. En 1975, la création du ministère des Biens culturels et de l'Environnement permit de résoudre de nombreux problèmes. Le 2 décembre 1980, la loi n° 803 prévoyant la stipulation de conventions bisannuelles entre le ministère et les bibliothèques qui lui sont adjointes fut approuvée, mais elle ne résolut que partiellement les difficultés de fonctionnement de ce type d'établissements. Le 12 août 1993, la promulgation de la loi n° 320 leur accorda définitivement une subvention annuelle et leur attribua le personnel nécessaire à leur activité.

Les bibliothèques rattachées aux monuments nationaux représentent des institutions de première importance dans le paysage bibliothéconomique national et international et symbolisent, au-delà de leur fonction ecclésiastique, les racines culturelles et la mémoire historique des territoires auxquels elles appartiennent. Elles font aussi partie intégrante du

Système bibliothécaire italien en vertu des mesures particulières dont elles ont fait l'objet à l'initiative du ministère des Biens et activités culturels, par le biais de la Direction générale des bibliothèques et des instituts culturels. Cette disposition a permis d'actualiser leur fonctionnement et leurs prestations dans le plus grand respect de leur histoire, de leur typologie mais aussi des édifices monumentaux qui les accueillent afin qu'elles répondent aux exigences actuelles.

Dans ce but, le ministère des Biens et activités culturels a fait en sorte de doubler les surfaces en cédant à la bibliothèque Sainte-Scholastique un édifice contigu du 15^e siècle, utilisé autrefois comme grenier et dépôt. Pour faciliter l'accueil des utilisateurs, un accès plus spacieux a été créé. Au rez-de-chaussée, trente vitrines ont été installées afin de créer un espace d'exposition permanente ; le premier étage, quant à lui, accueille les bureaux, la salle de consultation et le magasin. Enfin, le dernier étage est occupé par la bibliothèque personnelle et le fonds ancien du pape Pie VI. Le but de ces aménagements est de répondre aux besoins liés au développement des collections, à une plus grande organisation des services et à la fréquentation accrue du public et des chercheurs ; ainsi, l'offre de services destinés au public a été étendue.

Actuellement, le fonctionnement de la bibliothèque est confié au conservateur en la personne de l'abbé ordinaire et il est assuré par trois moines (dont la présence est réglementée par une convention avec le MIBACT)²¹. Ils sont assistés par des fonctionnaires rattachés à la Bibliothèque nationale centrale Vittorio Emanuele II de Rome, qui sont chargés de garantir la continuité des horaires d'ouverture au public et les missions professionnelles spécifiques au lieu. Le travail en synergie permet ainsi d'atteindre des résultats satisfaisants et de garantir une qualité de service optimale : rapidité et satisfaction des usagers due à l'attention particulière prêtée à leurs besoins, qu'il s'agisse des moines, des étudiants, des professeurs, des chercheurs ou de simples visiteurs.

En 2001, les fichiers papier ont été remplacés par l'informatisation des données bibliographiques dans le système SBN pour les éditions couvrant les 16^e, 17^e et 18^e siècles, pour une partie des éditions constituant le fonds moderne ainsi que pour toutes les publications courantes.

Aujourd'hui, même si la bibliothèque se présente comme une juxtaposition et un assemblage complexes de solutions hétéroclites produisant des résultats parfois plus ou moins heureux (mais toujours extrêmement significatifs), elle constitue avec son fonds d'environ 130 000 ouvrages imprimés, 450 manuscrits, 250 incunables, 15 000 documents sur feuilles et 3 798 sur parchemin, bulles papales, privilèges impériaux, documents privés (ainsi que, depuis 2000, les archives Colonna²²), l'une des institutions culturelles les plus remarquables du Latium après Rome. Elle est considérée comme une des bibliothèques les plus intéressantes de l'Italie centrale et méridionale.

Ce patient travail d'assemblage nous amène à la conclusion suivante : l'Histoire prouve combien les bibliothèques monastiques appartenant à l'ordre bénédictin, et plus particulièrement la bibliothèque Sainte-Scholastique de Subiaco, témoignent aujourd'hui encore du rôle et de la fonction extraordinaire que l'« ordo Sancti Benedicti » a eus dans l'histoire du livre mais aussi, au sens plus général, dans la naissance et le développement de la culture occidentale européenne ; elle nous montre aussi combien il importe, pour les années à venir, que les moines et les personnels laïcs de la bibliothèque poursuivent une collaboration nécessaire à un travail fructueux.

NOTES

- 1— On appelle ainsi l'ensemble de trois lacs artificiels que l'empereur Néron avait fait aménager, en même temps qu'une villa où il se rendait pendant la saison chaude. C'est d'ailleurs à ces lacs que la ville de Subiaco doit son nom (Sublaqueum). Au temps de saint Benoît, la villa de Néron (ainsi qu'une autre que s'était fait construire Trajan un peu plus tard) était encore en bon état (ndt).
- 2— *L'Incunabula Short Title Catalogue* (ISTC) considère le *De oratore* de Cicéron (ISTC ic0065000), imprimé par Sweynheym et Pannartz à Subiaco « avant le 30 décembre 1465 », comme « le premier ouvrage imprimé en Italie ».
- 3— M. Davies, « From Mainz to Subiaco. Illumination of the first Italian printed books », in *Atti del Seminario annuale del Cerl*, Rome, 2011.
- 4— M. A. Orlandi, *Cultura e spiritualità a Subiaco nel Medioevo. La produzione libraria sublacense nei secoli X-XIII*, Subiaco, 2007, p. 39-45.

NOTES

- 5— Le lectionnaire en question est un manuscrit très précieux en raison de sa provenance. Il appartenait aux religieuses du monastère construit non loin du sépulcre de sainte Chélidoine, peu de temps après la mort de cette dernière. L'édifice fut réalisé par l'abbé Simon de Subiaco (1149-1183), à Morra Feronia, à côté de Subiaco, au pied des monts Simbruins. Il représente l'unique source que nous avons pour la connaissance de la sainte. Il contient une brève biographie ainsi qu'un calendrier indiquant qu'à quelques décennies de sa mort, sa fête figure déjà parmi les célébrations les plus importantes du monastère. À l'intérieur du manuscrit, il est fait mention de l'office divin pour la fête de la sainte au même titre que des répons et des antiennes, accompagnés par leurs mélodies grégoriennes. Comme il s'agit d'un manuscrit rédigé à Subiaco, on voit combien le texte latin a été contaminé par la langue vulgaire.
- 6— Le livre de l'ermite de Subiaco prouve qu'à la fin du 12^e siècle, des échanges entre la culture bénédictine et celle des autres ordres existaient déjà. Si l'on considère que le Bienheureux Laurent, qui faisait des oraisons communes à l'adresse de certains saints bénédictins, en prononçait aussi pour les ordres franciscains et dominicains, force est de constater que le monastère de Subiaco a été à l'avant-garde dans les liens entretenus avec d'autres mouvements religieux. Le fait que par la suite, saint François ait choisi Subiaco et non le mont Cassin et que les « spirituels » comme Angelo Clareno aient obtenu la protection du monastère prouve à quel point les moines bénédictins de Subiaco faisaient preuve de largesse d'esprit. Il n'est pas interdit de penser que Dante lui-même, proche du mouvement des « spirituels », était informé de la réalité monastique de Subiaco (voir A. Ilari, *Dante, Subiaco e Gioacchino da Fiore*, [s. l.], [s. n.], 1981, p. 5-6).
- 7— Littéralement, « sciemment ignorant et sagement inculte ».
- 8— Littéralement, « Il nous faut donc constituer une école du service du seigneur ».
- 9— *RB* 48, 15
- 10— J.-M. Canivez, *Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis...*, I, 1134, XII, 15
- 11— Sur la présence des bibliothèques et des scriptoria dans les monastères bénédictins, voir G. Cavallo, *Dallo « scriptorium » senza biblioteca...*, p. 331-413 et J. Leclercq, *Culture monastique*, p. 16. Pour des références supplémentaires sur le sujet et sur la variété des ouvrages qu'il était possible de trouver dans les monastères de Sainte-Scholastique, du Sacro Speco et du mont Cassin, on pourra consulter l'étude de G. Capisacchi, *Chronicon sacri monasterii Sublaci*, 2005, p. 22-27, 54-57.
- 12— Federici, *Manoscritti*, I, 29, 53, 168, 182
- 13— Enea Silvio Piccolomini, *Dialogus de somnio quodam*, essai introductif, traduction et notes d'Alessandro Scafi, Turin, 2004, p. 131-137. Concernant la culture humaniste présente dans la région de Subiaco, voir Branciani in Capisacchi, *Chronicon...*, op. cit., p. 19-27.
- 14— « Pietro décida de venir à Subiaco, de visiter la caverne et le lieu saint et de mener des recherches afin de découvrir si des œuvres antiques se cachaient dans la bibliothèque... Il convia le poète Maffeo Vegio et l'orateur Lorenzo Valla, deux hommes subtils, dotés d'un esprit noble. Il fit aussi venir l'historien Biondo Flavio da Forlì ».
- 15— Dans le *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum*, IV, *Italy : Subiaco and Rome*, Londres, 1916, p. II, on apprend que Sweynheym et Pannartz étaient des clercs, respectivement du diocèse de Mayence et de Cologne, que Sweynheym était l'un des ouvriers qui travaillaient à Mayence avec Fust et Schoeffer (jadis associés de Gutenberg) et qu'ils vinrent en Italie après le sac de Mayence le 27 octobre 1462.
- 16— M. Miglio, « Da Magonza a Subiaco : per una storia della prototipografia sublacense », in *La culla della stampa italiana 1465-1965*, Subiaco, 2006, p. III
- 17— J. Roll, « A Crayfish in Subiaco: a hint of Nicholas of Cusa's Involvement in Early Printing? », in *The Library*, s. VI, 16 (1994), p. 135-140
- 18— Giovanni Andrea Bussi, *Prefazioni* (raccolte e curate da Massimo Miglio), Milan, Il Polifilo, 1978, p. 4
- 19— S. Fabrizio-Costa, F. La Bianca, *Filippo Beroaldo l'Ancien. Un passeur d'humanités*, Berne, 2005, p. 78
- 20— Costantino Corvisieri, historien, paléographe, collectionneur et antiquaire, fut le premier président de la Société romaine d'histoire de la patrie (Società romana di storia patria).
- 21— Ministère des Biens et des activités culturelles et du Tourisme.
- 22— Les archives Colonna, déclarées d'intérêt historique majeur depuis le 2 mars 1965, ont été transférées du Palais Colonna de Rome à la bibliothèque du monastère de Sainte-Scholastique à titre de dépôt gratuit suite à une convention souscrite le 13 décembre 1995 par la famille Colonna, le monastère et la Direction des archives du Latium. Constituées de 4 184 documents sur parchemin (allant de 1150 à 1850), de plus de 86 500 lettres et 6 933 documents divers (allant de 1298 au 20^e siècle avec des copies de documents du 10^e siècle), elles sont sans nul doute, au vu de l'ancienneté, de l'importance et de l'influence de cette famille noble dans l'histoire sociale, politique et économique, un des fonds d'archives nobiliaires italiens les plus importants, source précieuse, en particulier, pour les études historiques et artistiques.

INCIPIT VITA UFR^o SINE VIRGINIS
FUT VIRIA

INCIPIT VI
TAEUFROSI
NE VIRGINIS

VIT VIR
IN ALEXAN
DRIA NOMI
NE PA. BN VII

vs. honorabilis omib;
mandat adi. hic ac
gem dignam generissai
& ipsum honestorum moribus plenam. sed
sterelis non pariebat. Vir aut eius nimis
fluctuans eo quod non habens eorum fac
cul tates suas dimit tere. ut post obitum
suum bene & congruenter suam substantia
gubernare. Indigentibus non cessabat
ministerare. die & nocte ecclesiisq; adherens
ieiuniis & obsecrationibus orans & perentans
darisibi filium. Maxime uidentur suum
nimis fluctuantem. multam & a
pecuniam erogans pauperibus & oratoris